

Donner du sens

Oliver alluma une cigarette. Il tendit son paquet à Bao qui refusa d'un signe de la main, penché sur son travail. Oliver souffla sa fumée vers la grande vitre qui les séparait du SAP-23 et des serveurs de stockage. Ils étaient deux des ingénieurs responsables de la vingt-troisième unité du Système d'Analyse de Précision. Leur rôle était simple : ils étaient chargés d'assurer la traduction entre le système et les utilisateurs. Oliver adorait ce rôle, il adorait cette machine.

Le SAP servait à donner une réponse, la plus précise possible, à n'importe quelle question. Après la chute d'Internet de 2048, ce système s'était démocratisé et le nombre d'unités avait considérablement augmenté. Si, au départ, seuls les médecins, les chercheurs, et autres professionnels l'utilisaient, la population s'était à son tour rabattue sur cette solution pour toutes les questions quotidiennes.

Oliver tira une seconde fois sur sa cigarette. Son père lui avait dit un jour que le SAP était comme Internet, sans la réflexion et l'intelligence d'une recherche Internet. Maintenant qu'il travaillait ici, il trouvait cette remarque ridicule. Après tout, c'était tout de même un système ultraperfectionné qui nécessitait toute la réflexion et l'intelligence de chercheurs et de techniciens à chaque instant ! Il jeta un œil vers l'écran de Bao. Même leur travail (surtout leur travail, pensa-t-il) demandait beaucoup de réflexion : ils recevaient les questions qu'ils devaient reformuler dans l'ordinateur avec le vocabulaire le plus précis possible. Ensuite, le SAP, un micro-ordinateur sur rails, partait se connecter au serveur de stockage qui détenait les informations sur le thème adéquat pour formuler une réponse d'une précision absolue, qu'Oliver et ses collègues devaient retranscrire dans un vocabulaire simple. Tout ça demandait beaucoup plus de réflexion, ce que son père ne pouvait imaginer.

A côté de lui, Bao appuya sur le bouton de lancement, et ils regardèrent tous les deux la petite machine glisser sur les rails et disparaître entre les serveurs. Soudain, la porte s'ouvrit en grand dans leur dos et un homme entra dans la pièce.

- Je suis ravi de voir qu'on vous paie une fortune pour que vous regardiez une vitre, railla-t-il.

Oliver reconnut la voix grinçante de Thomas Gregson, leur superviseur. Il se retourna lentement.

- Il faut bien s'occuper, répondit-il. Le nombre de questions a drastiquement chuté ces derniers jours. Vous n'aurez bientôt presque plus besoin de nous !

A cette remarque, Gregson détourna le regard. Un long silence s'écoula, et enfin il releva la tête, décidé, pour annoncer :

- C'est exactement ça. Dans trois jours, nous n'aurons plus besoin de vous.

Un long silence s'imposa. Les deux ingénieurs étaient tellement abasourdis par cette nouvelle qu'aucun d'eux ne réagit au retour du SAP, derrière eux. Il se connecta à l'écran à leur côté, qui illumina la pièce en affichant la réponse du SAP.

- Les gens ne veulent plus du SAP, reprit le superviseur. Ils veulent le retour d'Internet. On a testé en Afrique et le taux de satisfaction bat tous les records. Les gens veulent du changement, alors on va leur en donner.

Nouveau silence.

- Qu'est-ce que ça change pour eux ? explosa Bao. Les utilisateurs veulent des réponses, des solutions. Alors SAP, Internet, qu'est-ce que ça leur change ?
- Ils veulent donner du sens à nos réponses. Des sources, des explications, des origines. Pas juste des réponses tirées de nulle part. Et ne me dites pas que vous êtes surpris, ajouta-t-il devant leurs mines atterrées. Ça fait longtemps qu'on le voyait venir !

En effet, Oliver avait entendu parler de ces nouveaux intellectuels qui voulaient tout justifier. Rejeter toute forme de savoir s'il est dépourvu de justifications, tellement stupide ! Il écrasa nerveusement sa cigarette dans le cendrier.

- Vraiment Gregson ?! Vous nous expliquez que ces pseudos néo-philosophes ont réussi à convaincre les patrons avec leur idéaux ridicules ?
- Les consommateurs sont convaincus, alors nous aussi ! Tu n'y peux rien, Oli, le SAP enregistre les données, mais pas les sources. Ils veulent donner du sens à ce qu'ils apprennent, et ta machine chérie ne pourra jamais donner du sens à quoi que ce soit !

L'ingénieur eut l'impression de recevoir une pierre en plein visage. Il s'assit pour ne pas défaillir. Le superviseur marmonna quelques mots d'excuse avant de repartir, tandis que Bao retournait silencieusement terminer la retranscription de la réponse du SAP. Oliver était incapable de bouger. Il détestait ce foutu superviseur autant qu'il aimait son poste. Cette nouvelle l'avait cassé. Il était incapable de penser.

Bao semblait s'être résigné, mais Oliver ne pouvait pas en faire autant. Depuis la veille, il n'avait pas pu se concentrer sur autre chose que son renvoi imminent, ressassant en boucle dans sa tête les remarques de son père et les paroles de Gregson. Il ne s'était pas dévoué corps et âme à cette unité pendant presque dix ans pour être renvoyé comme un malpropre. Il ne devait pas les laisser faire, il devait les faire payer ! A cette idée, il donna un violent coup de poing sur la table, faisant sursauter son collègue qui manqua de basculer en arrière. Un éclair traversa son esprit :

- Bao, annonça Oliver, on va les avoir. J'ai besoin que tu récupères DeadX.
- DeadX ?! Tu es sérieux ?

- Oui, on va voir comment ils se débrouillent sans les données qu'ils ont accumulées depuis presque un siècle.
- On va avoir de très gros problèmes, Oli, murmura Bao.

Il avait accepté de voler la clé qui contenait le virus, mais cette histoire le mettait dans un état de panique incroyable. Lui qui gardait son calme quand ils devaient traiter dix questions à la minute, il sursautait maintenant au moindre bruit et osait à peine se décoller du mur.

- T'auras qu'à dire que je t'ai forcé, plaisanta Oliver en se concentrant sur la serrure électronique.

La porte s'ouvrit enfin, et les deux hommes rentrèrent discrètement dans la salle des serveurs. Ils ne tardèrent pas à trouver le serveur central. Oliver prit la clé des mains de son collègue, pour l'enfoncer dans le port de la grande machine. La clé s'alluma, signe que DeadX se déployait. Le virus qui avait provoqué la chute d'Internet en détruisant tous les ordinateurs et les serveurs connectés dans le monde entier, et que les informaticiens gardaient de côté pour un cas d'urgence. Il détruisait les données que contenait chaque serveur, se répandait aux machines reliées, et les faisait lentement surchauffer, jusqu'à ce que leurs circuits fondent. Un véritable outil de torture pour machine.

Un sourire illumina le visage d'Oliver tandis qu'il retournait dans la salle de contrôle du SAP-23. Il se pencha sur son ordinateur. Il lui restait juste assez de temps pour poser une dernière question au SAP. La dernière question. Celle qui résumerait toutes les autres. Bao se pencha à ses côtés pour le voir taper :

« Quel est le sens de ma vie ? ».

- Mais, pourquoi cette...
- Voyons si Gregson a raison, le coupa Oliver en appuyant sur le bouton de lancement. Voyons si le SAP ne peut donner du sens à quoi que ce soit.

Il n'avait vécu que pour cette machine pendant dix ans, alors maintenant qu'elle s'apprêtait à disparaître, il devait savoir à quoi il allait servir, pour quoi il allait vivre. Le micro-ordinateur se lança sur ses rails, et les deux ingénieurs l'observèrent se connecter à tous les serveurs, un à un, qui commençaient tous à vibrer.

- Ça ne marchera jamais, souffla l'ingénieur asiatique. C'est trop imprécis, il va tourner en rond jusqu'à ce que DeadX le détruise à son tour.

Il se détourna de la vitre avant d'ajouter :

- C'est comme ça Oli, c'est une machine d'analyse, pas un outil de philosophie. Ça ne marchera pas. Le micro-ordinateur ne reviendra pas vers nous.

De longues minutes s'écoulèrent. Le SAP-23 passait et repassait entre les serveurs en surchauffe, cherchant désespérément à remplir sa tâche.

- Il revient.
- Quoi ?!
- Il revient, répéta Oliver. Il a la réponse.

Oliver se mit à rire doucement, tandis que Bao se précipitait vers la vitre pour voir la petite machine glisser doucement sur ses rails jusqu'à eux. Derrière elle, l'alarme s'était déclenchée et les serveurs fumaient. Ils ne pourraient plus jamais fonctionner. Ils étaient renvoyés aussi, pensa Oliver, mais ils avaient de la chance. Ils n'auraient pas de vie à combler, eux.

La machine se connecta à l'écran à leur côté, qui s'illumina en affichant la dernière réponse du SAP.

Lilou Maillo